À voilier exceptionnel — le TS52, grand catamaran sportif et dépouillé — destination exceptionnelle : la côte ouest norvégienne avec comme point d'orgue les fameuses îles Lofoten.

Retardés par l'un des coups de vent de ce printemps, nous quittons Nieuport dans un grand frais avec rafales qui nous offre un joli 150 milles en 12 heures sous 2 ris et trinquette. C'est la nuit en mer du Nord et tout est éclairé: innombrables plates formes de forage illuminées comme le port d'Anvers, bateaux ravitailleurs, hélicoptères; bref, un monde fou! Et même du réseau GSM à plus de 180 milles du bord! Première escale à Haugesund, au Nord de Stavanger où nous faisons connaissance de l'hospitalité norvégienne. Même si la ville ne présente pas d'intérêt touristique particulier, l'accueil de ses habitants nous touche. Le pétrole a rendu ce pays l'un des plus



riches au monde et pourtant le Norvégien reste simple et profondément tourné vers l'admirable nature de son pays et sa vie familiale. Pas de consommation ostentatoire mais un grand respect d'une vraie qualité de vie. Nous continuons notre montée vers le Nord. Les nuits raccourcissent et les couchers de soleil se confondent avec les aubes.

Hélas le vent du Nord, glacé, nous oblige à tirer des bords dans les fjords. Pas de vagues mais de belles rafales et des courants aussi violents qu'imprévisibles pour les étrangers que nous sommes. Et quel décor! Les montagnes enneigées tombent à pic dans l'eau, les dauphins nous accompagnent jusque dans le fond Sans doute le résultat d'un tourisme à l'impact délicat. Au détour d'un fjord, le vent s'oriente par le travers et c'est l'extase : mer plate, soleil, accélération à 20 kts et gigantesques montagnes tour à tour verdoyantes ou enneigées. « Ce serait bien de venir ici en été!» Bien sûr, même si le soleil ne se couche jamais, il n'y en a pas tout le temps! Un bon équipement est indispensable, plus proche d'ailleurs de celui du skieur que de

O Kjerringøy (au N de Bodø) 67° 31.3 N 014° 45.6 E

celui du plaisancier estival. Bonnet, gants, sous-vêtements polaires et bon chauffage indispensable pour se réchauffer après quelques heures à la barre. La météo est rude mais franche et les coups de vent peu fréquents en été. On se plaît à imaginer l'hiver, dans la nuit polaire, quand le vent souffle en tempête plusieurs fois par mois à des vitesses terrifiantes. On est parfois au mouillage dans le décor, propre à la dégustation d'un vieux single malt, quand les nuages enrobent les montagnes et déferient sur les pentes abruptes jusqu'à la mer noire et, soudain, le soleil perce, dissipe les nuages, découvre les sommets et les éclaire de cette lumière si pure des régions polaires. Difficile de rythmer ses journées, d'aller se coucher, de savoir si l'on

mange le lunch ou le dîner... Heureusement, en croisière, on mange quand on a faim et on dort quand on a sommeil, sans plus jamais regarder sa montre qui, de toute façon, ne nous apprend plus rien d'autre que les heures de marée. Entre ombre et lumières rasantes apparaît l'Express des îles qui relie les îliens isolés et promène aussi les touristes le long de cette interminable côte. Avant, il était en bois avec sa passerelle peinte en blanc, maintenant c'est un joli petit paquebot, rouge, bleu et blanc, aux couleurs du drapeau national. « On vit dans une carte postale ». Impossible de déposer l'appareil de photo de jour comme de nuit, tout en sachant que jamais on ne rendra la magnificence de ce paysage qui



au vert et au bleu azur au gré des rayons du soleil. Plus la latitude augmente, plus la sauvagerie du paysage est totale. Les villages de pêcheurs sont charmants, les crevettes s'achètent au litre, les maisons sont peintes dans ce rouge typique, les bateaux de pêche, admirablement vernis, sont suivis par des colonies de mouettes avides. Partout les tréteaux de bois permettent le séchage de la

des baies et la mer change du noir

Les escales se succèdent : Bergen, Aalesund, Kristiansund. S'il y a un quai, on y est toujours bienvenu...

fameuse morue.



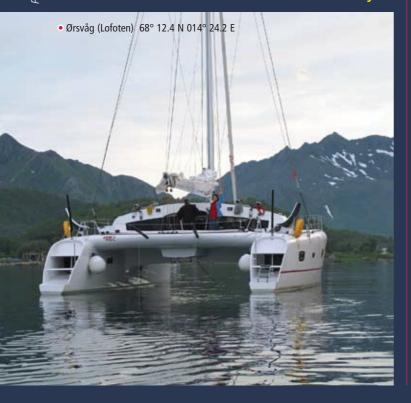
Photos © Alexis Guillaume

>>> nous dépasse absolument. Ici, on est en prise directe avec les origines du monde, ou, peut-être, avec son avenir?

> Une seule envie, revenir. Plus longtemps, pour avoir le temps d'explorer chaque méandre de chaque fjord, de mouiller dans chaque baie, gravir chaque montagne, de retrouver les solitudes glacées du grand Nord.

> > • Alexis Guillaume

www.sailaway.be





Le *TS 52* est un catamaran exceptionnel dessiné par Christophe Barreau et construit par XL Catamaran à Canet en Roussillon. TS signifie « *Très Simple* » ; en effet, rien de superflu à bord – même pas une pompe à eau électrique – pour privilégier des performances incroyables : 10 nœuds au près, 15 à 18 nœuds en croisière et parfois, à force de réglages et de bonnes trajectoires, plus de 20 kts. Outre son poids plume, sa spécificité est la hauteur du francbord jumelée à une relative étroitesse (8 mètres pour près de 16 m de longueur). Jamais une vague ne tape entre les deux coques et la sensation de barre (franche) est plus proche du *Hobby Cat* que du croiseur. Il aime les fréquentes relances et on ne s'ennuie jamais à la barre.



